



SUJETS DE DISSERTATION

Y a t-il une science de l'histoire ?

L'histoire se réduit-elle à la mémoire collective des peuples ?

Paul Veyne , *Philosophie et histoire* (1987)

La distinction opérée par Paul Veyne est radicale : d'un côté l'histoire savante qui pose le problème en termes de vrai ou de faux, et de l'autre, la mémoire collective pour qui la question de l'histoire est liée au sens donné à tel ou tel événement, constitutif de son histoire, et ce, indépendamment de son statut de vérité. La mémoire collective constitue dans cette perspective une sorte de « réservoir » dans lequel l'historien va puiser pour construire cette histoire savante.

Tout d'abord, distinguons bien le savoir historique, l'histoire « savante », d'une grande réalité polymorphe, la mémoire collective d'un passé national, la commémoration, par récits, monuments ou rites, de grands événements politiques ou religieux, légendaires ou authentiques, qui sont chers à une société considérée; beaucoup de sociétés ont une pareille mémoire, **ethnocentrique par nature**, mais non pas toutes : il est des peuples qu'on dit « sans histoire », bien que leur actualité politique ou militaire soit non moins agitée que l'actualité des autres; leur manque d'intérêt pour quelque morceau de leur passé n'est qu'un petit détail, qui ne bouleverse pas leur mode d'existence : ces peuples ne ressemblent pas pour autant à des individus amnésiques; la mémoire collective n'est qu'une métaphore; souvenirs nationaux et historicité radicale des hommes font deux. Ces souvenirs ne sont que des représentations, plus institutionnelles que spontanées, entretenues au moins par l'éducation; loin d'être d'authentiques souvenirs, ce sont des légendes ou du moins des vérités tendancieuses. **A la différence de la mémoire individuelle, les collectivités oublient instantanément leur passé, sauf si un volontarisme ou une institution en conserve ou en élabore quelque bribe choisie, destinée à un usage intéressé.(...) Car l'histoire savante est un phénomène minuscule, peu répandu, mais autonome et bien différent de la mémoire collective; son énoncé n'est pas « tel événement (authentique ou légendaire) est sacré et inoubliable pour notre peuple ou notre religion »; mais : « est-ce vrai ou faux ? ». Ce savoir est donc critique; en outre, il n'est pas nécessairement ethnocentrique, au contraire : la matière du savoir historique est un inventaire général du passé humain.**

EXPLIQUER

Ce texte pose davantage de problèmes qu'il n'en résout. Il oppose drastiquement le savoir savant, celui de l'historien, à la mémoire collective des peuples. Mémoire collective qui n'est qu'une métaphore. Métaphore de quoi ? Une métaphore est une comparaison sans

Commentaire [MD1]: Les peuples sans histoire ont évidemment une mémoire, mais c'est le rapport à la mémoire qui diffère. Ils participent eux aussi d'une forme d'historicité. Ces sociétés fonctionnent sur une histoire référée à un mythe ou à un ensemble de mythes collectifs, partagés par toute la communauté.

Commentaire [MD2]: Autrement dit, la mémoire collective ne relève pas de la sphère de la vérité, même vécue et transmise. Ce texte jette un discrédit radical sur la mémoire collective. Mais puisque cette mémoire constitue le réservoir des historiens, comment l'histoire savante peut-elle construire un discours « vrai » avec un matériau qui relève de la légende, de l'ethnocentrisme et de vérités tendancieuses ?

Commentaire [MD3]: Peut-on croire que la mémoire collective soit si fragile ? La mémoire orale franchit trois voire quatre générations.

outil comparatif, à quoi renvoie la mémoire collective. Où est le signifiant, ou est le signifié ? Les souvenirs nationaux et l'historicité radicale de l'homme font deux, ils ne peuvent donc constituer les termes de la comparaison.

De même que les souvenirs nationaux et l'historicité radicale se distinguent l'un de l'autre, l'histoire savante se distingue de la mémoire collective. Elle est du côté de la critique, donc de la raison, du vrai et du faux. Face à l'immense mémoire collective, l'histoire savante est minuscule.

Le discrédit jeté sur cette mémoire collective, fondée sur des légendes ou au mieux des « vérités tendancieuses » pose tout de même un problème. Tout se passe comme si, dans cette élaboration de la mémoire collective, pour qu'elle entre, purifiée, dans la sphère du vrai et de la raison, l'historien était totalement pur de toute subjectivité, par le seul fait qu'il participe de cette sphère de l'histoire savante. Sphère minuscule au regard de l'immense réservoir que constitue la mémoire collective. Ainsi le « tri » et le discernement ne relèvent que de l'historien. Les peuples, quant à eux, ne sont que des enfants attardés enfermés dans leur irrationnelle mémoire collective. Tout cela participe de préjugés élitistes. Certes, ces deux « sphères », ces deux champs de l'histoire sont distincts mais ils ne sont pas radicalement disjoints. Ils entretiennent des échanges : l'histoire corrige ces vérités parfois tendancieuses, mais fondées sur des souffrances ou des événements dont les peuples ont gardé et maintenus le souvenir. Les génocides sont « vrais », les guerres et leur cortège d'horreurs sont vraies. Les responsabilités des grandes puissances sont vraies, les mensonges d'Etat aussi. L'histoire n'est pas seulement une mémoire collective, elle est aussi le théâtre d'un terrible affrontement entre des désirs et des volontés rarement compatibles, entre l'effrayant besoin de domination des plus forts sur les plus faibles. Elle est le lieu épiphanique de ce qu'on appelle « le mal ».

Mais alors, comment rendre compte de l'assertion finale : le savoir historique est un inventaire général du passé humain... Un inventaire est une longue et interminable liste, qui se veut exhaustive.

Mais l'histoire est rarement cet inventaire, elle oublie, redécouvre, remâche, transforme, et comme la mémoire collective elle n'est pas abstraite et détachée de l'historien.

On voit combien cette vision de l'histoire pose problème. Elle est d'abord d'une grande vanité. D'un côté la sphère savante, de l'autre la sphère du vécu, la sphère de la mémoire participée, forcément ethnocentrée et ethnocentrique.

La science de l'histoire est évidemment dans cette perspective la science des historiens, une science libérée de tout ethnocentrisme et qui a départagé le vrai du faux... Eux seuls sont habilités à décider de ce qui doit être gardé dans cet inventaire. C'est une science d'hommes sans entrailles.



Réfléchir

«La sociologie naît et vit des incomplétudes de l'histoire » que pensez-vous de cette idée de Paul Veyne (Revue française de sociologie et de particularités de documentation